

PASSE-TEMPS

LE

LE PARTERRE

ET

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
En An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annales..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

| | |
|----------------------------------------------------------|-------------------|
| Causerie: Librettistes et livrets (suite et fin)..... | Pierre BATAILLE. |
| Echos artistiques..... | X. |
| Nos théâtres..... | X. |
| Chronique féminine : <i>Larmes de Reine</i> | Laurence ARNOTTO. |
| La Roue enchantée..... | G. DREVEYON. |
| Les Gaietés de la Semaine.... | Georges ROCHER. |
| L'Inscription..... | Eugène FOURRIER. |
| Bibliographie..... | X. |
| Bulletin financier..... | X. |



CAUSERIE

Librettistes et Livrets

(SUITE ET FIN)

Les chœurs — à de rares exceptions près — se chantent sur des paroles d'une vulgarité désespérante.

Voici, par exemple, en quels termes — dans la *Muette de Portici* — la foule enthousiaste s'associe à la félicité de deux nouveaux époux :

Quel bonheur ! quelle ivresse !
Par nos chants d'allégresse
Célébrons en ce jour
Et l'hymen et l'amour !

Plus loin, la même foule — d'une façon non moins enthousiaste — salue le retour de Masaniello :

Honneur ! Honneur et gloire,
Célébrons ce héros !
On lui doit la victoire
La paix et le repos !

Presque tous les chœurs sont coulés dans ces deux moules qui — suivant les cas — se prêtent avec aisance et facilité à de nombreuses variantes.

Je ne pousserai pas plus loin l'exhumation des vers mirlitonnesques qui émaillent nos anciens opéras ; ces quelques exemples prouvent suffisamment que les librettistes ne se fatiguent pas outre mesure les méninges à chercher des formules nouvelles ; la mémoire des choristes ne semble pas — d'autre part — soumise à de trop rudes épreuves.

Un simple rapprochement entre les deux chansons vaillantes de *Guillaume Tell* et des *Huguenots* montrera que si les paroliers en prennent à leur aise avec la poésie, ils ne se font aussi aucun scrupule de donner des crocs-en-jambe à la vraisemblance.

Dans le premier de ces opéras — livret de Jouy — le fougueux Arnold s'écrie :

Si la patrie est dans les fers
Brisons-les avec notre lance...

Dans le second — livret de Scribe — le valeureux Marcel s'époumonne à chanter :

Prenant son sabre de batailles
Qui renverse forts et murailles...

On a beau prétendre que la musique fait tout supporter, il est difficile de se représenter une lance *brisant* des fers et plus malaisé encore d'imaginer un sabre *renversant* les murailles à l'égal du bélier d'Archimède.

Le sens littéraire — trop souvent absent des livrets de Scribe et de Jouy — se retrouve heureusement dans les poèmes de Jules Barbier et de Michel

Carré : *Faust, Mignon, Galathée, Mi-reille, Hamlet, Roméo et Juliette.*

On peut en dire autant des livrets de Charles Nuitter et Etienne Tréfeu ; d'Alphonse Royer et Gustave Vaëz, les auteurs de la *Favorite* et de *Lucie de Lammermoor* ; de Louis Gallet et Edouard Blau ; de Lemaire, auteur de *Samson et Dalila* ; de Meilhac et P. Gille qui firent *Manon* ; de Meilhac et Halévy qui, après avoir fait *Carmen*, composèrent la plupart des pièces sur lesquelles Offenbach écrivit sa musique endiablée.

Les compositeurs italiens ont abondamment puisé dans le répertoire dramatique de Victorien Sardou : Giordano a choisi *Fédora* ; Puccini, *la Tosca* ; Mascagni, *Gismonda*.

Les maîtres français Paladilhe et Xavier Leroux lui ont emprunté, le premier, *Patrie!* le second, *Théodora*.

L'inventeur du poème en prose — a dit Aurélien Scholl — mériterait d'être écorché vif.

« Dans les vers même les plus médiocres, la rime au moins frappe l'oreille, ponctue la musique, aide la mémoire, mais comment suivre dans sa platitude une prose soulignée par une musique de récitatif ? C'est la distillation de l'ennui, la chloroformisation du spectateur : l'opéra prend le caractère d'une opération. »

Wagner écrivait lui-même ses livrets : j'ignore si dans leur langue primitive, ils brillent par la clarté, mais ce que je sais bien, c'est que traduits en français avec l'obligation imposée au traducteur de faire correspondre chaque syllabe à une note, comme elle y correspond en allemand, ils deviennent absolument inintelligibles.

Jugez-en par cet extrait de *Tristan et Isolde* : c'est Isolde qui chante :

Du jour, ô vain captif,
Trompée par lui
Qui te trompait
Que j'ai souffert
Pour toi, aimante,
Toi que du jour
La fausse gloire
Enveloppait
De clairs mensonges!

L'Opéra-Comique a été peu à peu entraîné dans l'extravagance générale. M. Edouard Conte en a fait la remarque à propos du livret de *Louise*, de Gustave Charpentier.

Vous connaissez le sujet : Louise est couturière. Un rapin la courtise qui, venant pousser sa pointe aux fenêtres de l'atelier de couture, est accueilli par ces aimables chants :

« Suzanne : Quel raseur. — Elise : Va chez le coiffeur ! — L'apprentie : Oh là là ! quelle scie ! — Blanche et Marguerite : C'tête ! — Suzanne : Il est saoul ! — Gertrude : C'est tordant ! — L'apprentie : Ta bouche ! — Elise et Suzanne : A Charenton ! Quel crampon ! — Gertrude : Ferme ça ! »

Plus fort encore : Au troisième acte, chœur d'apothéose :

C'est renversant,
Etasbronillant,
Abracadabrant.
Regardez-les
C' qui sont chipés !
Y a qu'à Montmartre qu'on voit ça !
J'en suis bleu, j'en suis baba,
C'est plus bath qu'à l'Opéra.

A quoi le chœur des « mères indignées » réplique :

Voyez quelle effrontée !
Dans son immoralité,
Dans son impudicité,
Elle oublia
Que ses parents, là-bas,
Se tourmentent,

M. Conte fait remarquer avec raison que les mots « immoralité », « impudicité », ne sont pas de ceux qu'on a spontanément à la bouche dans les faubourgs de Paris. Ainsi la vérité triviale que le musicien librettiste a prétendu rendre n'est pas même observée.

Pour finir par une note gaie, voici un moyen ingénieux de faire un opéra-comique selon l'ancienne mode. Alfred de Musset et son frère Paul en fournirent, un soir, la recette dans un théâtre de société où l'on venait de représenter un vaudeville de Scribe.

Celui des deux frères qui faisait l'amoureux se mit à chanter sur un air prodigieusement compliqué :

Oui, j'entrerais dans ce château...

Et le Frontin de roucouler ensuite :

Il entrera dans ce château...

Puis tous les deux de chanter en chœur :

Espérance et courage !
Notre sort sera beau.
Et bientôt, je le gage,
Nous aurons l'avantage
D'entrer dans ce château,
D'entrer (bis) dans ce château.

C'était la fin du premier acte.

Le second acte ne se composait que du même vers, modifié de mille façons :

Vous entrerez dans ce château...

Le tyran, déguisé en basse-taille, beuglait :

Ils sortiront de ce château !

Voilà le nœud de la pièce.

Et voici le dénouement :

CHŒUR FINAL

Espérance et courage
Notre sort } est bien beau.
Qui leur sort }
Nous avons } l'avantage.
Ils ont eu }
D'être installés dans ce château.

Combien d'opéras-comiques sont brodés sur un canevas tout aussi simple !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

On annonce que MM. Flon et Landouzy, directeurs du Grand-Théâtre de Lyon viennent de recevoir, pour être créé en janvier prochain *Madeleine*, drame lyrique en trois actes et quatre tableaux, de M. V. Neuville, sur un poème de M. Louis Payen.

On se rappelle que MM. Payen et Neuville ont obtenu un vif succès, pendant la saison dernière avec leur beau drame lyrique *Tiphaine*.

La troisième chambre du tribunal de la Seine vient de trancher une question assez délicate en matière de reproduction par la voie de la photographie.

Mlle Bréard, dite Beraldy, avait créé, au printemps dernier, le rôle de Pirouette dans *Tom Pitt*, pièce à grand spectacle, représentée au Châtelet. Elle fut photographiée sur la scène, en costume de théâtre, avec les autres artistes, par un photographe connu, qui avait un contrat avec une Société industrielle. Par cette convention, il lui céda ses clichés pour que celle-ci les reproduisit en cartes postales. C'est ainsi que l'image de Mlle Beraldy fut éditée en

cartes postales sous le costume de « Pirouette ».

L'artiste prétendait qu'elle n'avait point donné l'autorisation de reproduire ses traits, et elle demandait 5.000 francs de dommages-intérêts au photographe et à la Société pour qui se présentaient M^{rs} Lamare et Daniel Cogniet.

Le tribunal vient de débouter Mlle Beraldy de sa demande en invoquant les considérations suivantes, intéressantes à retenir :

« Attendu au fond que la demanderesse n'ignorait pas que la direction du Châtelet, en invitant les artistes de la pièce *Tom Pitt* à se laisser photographier, visait un but de réclame et que le photographe, en faisant ses portraits gratuitement, entendait acquérir le droit de les faire reproduire par cartes postales, reproduction qui est un des modes d'exploitation commerciale de la photographie ;

« Qu'elle a donc tacitement autorisé le photographe à exposer publiquement son portrait et à le faire reproduire par cartes postales, le droit de photographier n'étant limité que par des considérations relatives à la moralité et au respect de la personnalité de la demanderesse ;

« Qu'une telle autorisation pouvait, il est vrai, être retirée, à la condition de n'être ni unique, ni intempestive et moyennant une juste indemnité — circonstances qui ne se présentent pas dans la cause ».

Devant la première chambre civile de Berlin vient de se plaider un procès qui intéresse à la fois les directeurs de théâtre, les compositeurs et les éditeurs de musique.

Dans le courant de cette saison, on a joué au théâtre de l'Ouest *l'Africaine*, de Meyerbeer. Le célèbre compositeur étant mort en 1864, sa partition, d'après la loi allemande, est tombée dans le domaine public en 1894. Mais il n'en est pas de même du livret. Le traducteur de celui-ci, M. Gumbert, ayant confié la défense de ses droits à l'agence Bote et Bock, celle-ci a intenté un procès à la direction du théâtre de l'Ouest, pour avoir joué *l'Africaine* sans son autorisation.

L'avocat de la partie défenderesse s'est appuyé sur les dires d'experts, ainsi que sur l'article 28, paragraphe 2, de la loi qui régit en Allemagne les droits d'auteur, et a soutenu que pour jouer une œuvre musicale, il suffit de l'autorisation du compositeur seul et que, par conséquent, les droits du librettiste s'éteignent avec ceux du compositeur.

Le tribunal rendra son jugement — le premier en l'espèce — le 8 juin prochain.

Un incident assez curieux vient de se produire à Trieste, où une jeune cantatrice italienne, Mlle Luisa Garibaldi, était engagée au théâtre Verdi. Or, le nom de Garibaldi sonnait mal, on le comprend du reste, aux oreilles de la police autrichienne. Celle-ci fit donc prier, courtoisement d'ailleurs, la jeune artiste de vouloir bien, en la circonstance, renoncer au nom de Garibaldi et de prendre celui de sa mère. La *signorina* Garibaldi, petite-fille du grand

patriote, se rendit volontiers à cette invitation et fit connaître alors le nom de sa mère, laquelle était fille... de Giuseppe Mazzini? On devine l'anxiété du commissaire qui était chargé de cette négociation délicate, et qui crut devoir en référer à ses supérieurs. Après les avoir consultés, il revint auprès de la cantatrice pour lui dire que, tout bien considéré, on préférerait encore lui voir conserver le nom de Garibaldi et ne point évoquer celui de Mazzini.

Les critiques japonais.

Les Japonais adorent le théâtre. La critique dramatique a donc fort à faire pour donner satisfaction au public japonais qui s'arrache les journaux donnant le compte rendu des premières.

Les pièces japonaises sont très embrouillées, et c'est pour les critiques un véritable tour de force d'en faire l'analyse; aussi un certain nombre de critiques dramatiques des journaux de Tokio paraissent actuellement sur la scène pour apprendre pratiquement à juger les acteurs. Ces représentations, données par les critiques eux-mêmes, sont suivies par un nombreux public d'amateurs.

Voilà un bel exemple à suivre par nos maîtres de la critique.



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Samedi, M. Antoine et les artistes de son théâtre ont donné aux Célestins une seule représentation de *Discipline*, grande pièce dramatique de M. Conring, adaptée par M. Jean Morel.

Au programme de la soirée figuraient aussi *Depuis six Mois* comédie de M. Max Maurey, dont Antoine jouait le premier rôle et *Vieille Renommée*, comédie de M. Alfred Athys.



CHRONIQUE FÉMININE

Larmes de Reine

Alphonse XIII, un peu pâle mais très ferme, quand il fit descendre la reine du carrosse de gala qui, par miracle, n'était pas devenu leur cercueil, la soutenait d'une main par l'épaule mais de l'autre tenait baissé son voile de mariée pour lui cacher une vue affreuse: il y avait du sang sur le marchepied et la robe blanche en était rougie! Cependant, la jeune femme avait pu entrevoir, quand la portière s'ou-

vrit, un des officiers qui commandait le service d'ordre et qui venait d'être mortellement atteint, lever la main à son képi pour saluer et, dans le geste inachevé, se renverser mort sur sa selle.

Le couple royal remonta dans la voiture qui l'avait amené fiancé à l'église de San-Jeromino et qui suivait à vide celle qui l'emmenait marié quand la bombe, cachée dans une gerbe de fleurs, éclata sur la chaussée de la calle Mayor. Le roi encourageait la reine, celle-ci continua à faire bonne contenance devant la foule au paroxysme de l'enthousiasme en voyant passer sains et saufs son jeune roi et sa jeune reine qui s'efforçait de lui sourire tristement. Au milieu des acclamations frénétiques, elle parvint à contenir et à refouler les larmes, mais, quand elle gravit les marches du grand escalier du Palais royal où les princes étrangers l'attendaient pour la féliciter au bras de son mari, la réaction physique se produisit, le masque de vaillance tomba, et le beau visage de la jeune femme, de la « princesse rubia », de la princesse blonde, comme l'ont déjà baptisée les Madrilènes, s'inonda d'un torrent de larmes.

Deux femmes aussi pleuraient, les deux mères: la reine-mère, Marie-Christine, et la princesse de Battenberg, sous les tiaras de diamants pareilles qui réhaussaient leur toilette de cérémonie.

Ah! il est triste le métier de reine, plus triste encore que celui de roi. Il est fait d'angoisses perpétuelles, de larmes cachées. C'est la quatrième fois que la reine-mère voit son fils échapper aux coups des assassins. Tout petit, l'enfant avait été menacé d'un couteau catalan, mais l'assassin s'était détourné, désarmé par la jeunesse de sa victime désignée; une autre fois, c'est deux coups de revolver que le futur roi d'Espagne essuya à la promenade. Puis c'est l'attentat de la rue de Rohan... « C'était aussi le 31 mai, à Paris! » disait Alphonse XIII à ceux qui s'empressaient autour de sa voiture sur la calle Mayor. Le 31 mai 1905, son premier soin, en rentrant au palais du quai d'Orsay, avait été d'écrire longuement à sa mère déjà rassurée par un télégramme et, au réveil, il lui téléphona joyeusement: « Je n'ai pas voulu vous empêcher de dormir, mais c'était bien une vraie bombe qu'on avait lancée sur nous, nous en avons eu tout de suite la sensation exacte, M. le Président et moi ».

Le roi est brave, c'est bien le premier hidalgo d'Espagne, mais sa charmante femme est vaillante aussi. Le lendemain de l'attentat de la calle Mayor, elle est sortie en automobile avec son mari, sans escorte, et ils ont ainsi parcouru les principales rues de Madrid. Une ovation inouïe leur a été faite. Les

chapeaux volaient en l'air en signe de joie et la foule, passionnée par cette crânerie de ses jeunes et brillants souverains, se précipitait aux portières pour leur baiser les mains.

Reste à accomplir le pèlerinage traditionnel à l'église d'Attocha. La reine va orner de son voile le front de la vierge de Paloma, patronne des toréadors et, de sa robe de mariée, elle va lui faire un manteau royal. Sur cette robe blanche, il y a des marques de sang. Quel souvenir que celui de cette tache de la haine sur la parure d'aube de ce règne déjà tragique, ouvert dans les sourires et dans les larmes!

Laurence ARNOTTO.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



La Roue Enchantée

Pour la cinquième fois elle s'est mise en mouvement la roue magique qui recèle dans la profondeur de ses flancs, avec les milliers de tubes minuscules qui contiennent les numéros des Bons de la Presse, tant d'espoirs et tant de rêves. De tous les points de la France convergent vers elle, le jour du tirage, les pensées de tous ceux qui possèdent un billet — et chacun de se dire: Pourquoi ne serais-je pas l'heureux mortel à qui doit échoir le gros lot? Le destin dont je n'ai pas toujours eu à me féliciter me doit bien cette revanche.

On n'est jamais embarrassé quand il s'agit de faire valoir ses droits aux sourires et aux faveurs de la Fortune? Mais la déesse reste généralement insensible aux appels qui montent en chœur vers elle. Elle aurait trop à faire si elle voulait répondre aux désirs de toutes les âmes ingénues qui attendent d'un coup de dé l'édification soudaine du palais de leurs rêves.

Le jeu est inhérent en quelque sorte à l'humaine nature. Tous, sous une forme ou sous une autre, nous fondons quelque espoir sur le hasard. Et la loterie, à laquelle certains se raccrochent, en désespoir de cause souvent, n'est pas autre chose qu'un jeu où les roueries du joueur ni son expérience ne peuvent modifier l'issue de la partie engagée.

Cette partie est simple: une roue ou plutôt deux roues, semblables à deux énormes tambours, tournent devant une assistance anxieuse et fébrile; deux petits garçons ou deux fillettes de l'Assistance

publique, la manche retroussée jusqu'au coude, plongent la main sans se lasser dans une ouverture pratiquée et ramènent des numéros qui sont aussitôt proclamés à haute voix... et le tour — c'est le cas de le dire — est joué.

Toutes les précautions sont prises, toutes les garanties sont assurées. Celui qui n'a pas la joie de voir sortir son numéro ne peut qu'accuser sa mauvaise chance. Il serait assez mal venu en effet d'en faire retomber la responsabilité sur les personnes qui président les opérations du tirage.

Des esprits sévères n'hésitent pas à blâmer l'organisation des loteries sous le prétexte qu'elles suscitent des espérances folles et chimériques et font naître le désir de gagner une fortune sans qu'il en coûte le moindre effort. Il y a du vrai dans ces observations, d'autant plus que le succès d'une loterie est fondé d'avance sur cet état d'âme.

Si une morale rigoriste ne saurait approuver le principe de la loterie, jeu de hasard par excellence, il ne faut cependant pas voir que le mauvais côté. Les avantages compensent dans une certaine mesure les inconvénients. Sans les loteries, beaucoup d'œuvres de bienfaisance seraient frappées d'impuissance par le manque de ressources. L'émission des Bons de la Presse, pour ne nous occuper que de cette loterie, assure dès maintenant la sécurité de la vieillesse à nombre d'hommes de lettres et de journalistes dont les modestes pensions se trouvent ainsi garanties contre tous les aléas. Les cotisations individuelles, les recettes diverses, les générosités dont ont bénéficié à plusieurs reprises les associations de presse, étaient insuffisantes pour assurer dans quelques années le paiement régulier des pensions. Grâce au succès de la loterie qui a dépassé toutes les espérances, cette éventualité, n'est plus à redouter.

Ces considérations que nous ne faisons qu'effleurer aurait laissé indifférente la grande majorité du public si l'on n'avait pas fait miroiter à ses yeux le chiffre des gros lots. Ce mot de million produit toujours son effet sur la foule, exerce une fascination à laquelle il est bien difficile de résister. Les plus parcimonieux, ceux qui ne dénouent les cordons de leur bourse qu'en faisant la grimace, se laissent tenter comme les autres. La contagion gagne toutes les classes de la société. Et voilà pourquoi il n'est guère de loterie qui ne soit assurée de la réussite.

En somme, le but rachète le système auquel on est obligé de recourir pour

constituer le capital nécessaire à une fondation philanthropique ou d'utilité publique. La fin justifie les moyens. Ceux qui bénéficient des sommes recueillies ne se plaindront jamais de l'artifice employé pour surexciter la générosité du public et provoquer ses largesses, pas plus du reste que ceux qui ont la chance de gagner un gros ou même un petit lot.

Il faut donc accepter le fonctionnement des loteries, tout en souhaitant, malgré tout, qu'elles ne se multiplient pas outre mesure et que seules, soient autorisées celles qui peuvent faire valoir un but charitable. S'il en était autrement, sans en venir encore à l'Institution d'Etat comme en Italie, où le gouvernement spéculait sans fausse honte sur cette passion du jeu qui est un des travers de nos voisins, qui sévit avec la même intensité dans la haute société et dans les classes les plus pauvres, on arriverait à organiser des loteries à tout propos. Ce serait excessif à la fin, ce ne serait pas la peine d'interdire les jeux de hasard pour les autoriser sous une autre forme et dans une proportion beaucoup plus étendue.

Il est bon de prémunir certaines gens qui ont un foie trop aveugle dans les retours imprévus de « la veine » et qui, avec une confiance irréductible, achètent des billets de toutes les loteries, même de celles qui ne sont que de vulgaires filouteries. Il en était une, il y a quelques années, organisée à Hambourg, qui, pendant des mois, nous a inondés de ses prospectus envoyés sous forme de lettres. Malgré tous les avertissements donnés pour mettre le public en garde contre cette flibusterie, nous sommes convaincus que beaucoup de nos compatriotes ont été dupes des promesses mirifiques qui leur étaient faites.

Chez nous, du moins, la plupart des loteries se recommandent par la parfaite honorabilité de ceux qui en prennent l'initiative. Leur succès est de bon aloi ; leur tirage est attendu avec impatience par tous ceux qui détiennent les billets, parce qu'ils ont la conviction que les opérations s'accomplissent avec une loyauté scrupuleuse.

Il en a été ainsi aux cinq premiers tirages des Bons de la Presse, et il en sera de même jusqu'au dernier. Par conséquent, si la Fortune ne vous a pas encore comblé de ses faveurs, ne perdez pas confiance, c'est peut-être pour vous que tournera dans deux mois la Roue enchantée.

Eugène DREVETON.

Les Gaités de la Semaine

Hier, le citoyen Népomucène Merleblanc, député de Seine-et-Garonne, m'a honoré d'une interview.

C'était dans la salle des Pas-Perdus du Palais Bourbon, à cette heure délicieuse d'après-midi qui précède l'ouverture de la séance. Après le déjeuner copieux que se doit un représentant du peuple, soucieux d'entretenir ses forces pour le plus grand bien de la nation, la digestion s'opère paisible, les dernières vapeurs du petit vin que le traiteur recommanda, attendrissent le cœur et délient la langue. L'air est doux et le cigare parfait. Par les porte-fenêtres ouvertes sur le jardin fleuri de la Présidence, entre par bouffées l'exquis parfum des acacias et des glycines, des vols d'oiseaux passent sous les feuilles; il fait bon vivre...

C'est ce que pense le citoyen Merleblanc. Le temps où, pharmacien de 2^e classe à son canton — il me semble qu'il n'y en a pas de 3^e — il pilait, dans le mortier de marbre des matières destinées à être mises en pilules à l'usage des paysans constipés et des bonnes femmes dans l'âge critique, ce temps lui apparaît comme un passé très lointain. Pourtant, un mois à peine s'est écoulé depuis la confection du dernier collyre. Seulement un événement s'est produit qui a changé la face des choses : avec l'appui du Comité intransigeant du *Café du Commerce*, notre potard a sollicité les suffrages de ses concitoyens et la circonscription de Pampérigouste lui a donné 20 voix de majorité sur le député sortant, l'éminent M. Blanchecotte. Ce n'est plus l'heure de penser au Codex; le citoyen Merleblanc n'y pense guère.

Grave et un tantinet protecteur comme il convient à un représentant du peuple vis-à-vis d'un humble journaliste, il parle avec le geste en rond et le jabot enflé, arrondit ses périodes, s'écoute quelque peu, sourit au passage d'une phrase qui lui semble bien venue... Et ainsi, de long en large et de large en long, nous arpentons la Salle des Pas-Perdus sous l'œil ironique du Laocoon de pierre. Des couples nous croisent et au passage je note les mêmes attitudes, les mêmes mots, la même emphase. Il y a, cette année, beaucoup de Merleblancs à la Chambre.

Mais le mien élève la voix :

— « Le pays a donné à Rome une éclatante leçon. La société laïque a vaincu l'Eglise et le peuple a déclaré hautement qu'il entendait voir cesser la domination catholique et triompher la pensée libre. Ce n'est pas seulement dans ma circonscription qu'une majorité éclatante l'a affirmé... »

— « Une majorité éclatante de vingt voix?... »

— Oui, monsieur... Maintenant que le clergé est maté, nous allons donc pouvoir accomplir des grandes réformes »

— « Et lesquelles? »

Mon interlocuteur m'a regardé avec pitié :

— « Lesquelles? Mais les réformes sociales, monsieur. Point n'est besoin de les détailler puisque tout le monde les connaît et les réclame ».

J'ai dû avouer mon ignorance, insinuer qu'en dehors de la question cléricalle le pays — en admettant qu'il ait voté sur des principes — n'avait manifesté aucun désir, aucun espoir et ajouter que les députés eux-mêmes n'étaient pas tout à fait fixés sur ce qui ferait le bonheur du peuple et n'étaient nullement d'accord ni avec le gouvernement, ni entre eux sur un programme d'action. Le citoyen Merleblanc a bondi.

— « Pas d'accord? Nous le sommes et le serons toujours pour l'avenir de la République! Nous suivrons le ministère dans ses projets et le soutiendrons de toutes nos forces ».

— « Parfait! Donc, M. Clemenceau réclamant une réforme administrative et la suppression de la moitié des sous-préfets, vous réformerez et vous supprimerez? »

Mon député s'est gratté l'oreille :

— « Je supprimerai... je supprimerai... entendons-nous. Si l'arrondissement de Pampérigouste n'est pas parmi ceux visés dans le projet, je le voterai d'enthousiasme, car nous savons depuis longtemps que les fonctionnaires en question ne servent à rien hors les périodes électorales et nous sommes convaincus qu'en matière d'économies, c'est la première qui s'impose. Seulement, Pampérigouste tient à son prestige de sous-préfecture et si mes électeurs réclament essentiellement la réforme administrative, il est bien entendu que c'est à la condition de n'en point subir les désagréments ».

J'ai jugé qu'il valait mieux passer à autre chose et j'ai attaqué l'impôt sur le revenu : j'ai trouvé le citoyen Merleblanc perplexe :

— « Si l'on impose la rente, j'en suis. D'abord parce que je n'en ai pas — cette plaisanterie le fit beaucoup rire — et parce que mes électeurs n'en ont pas davantage, tous les propriétaires ayant voté contre moi. Mais si l'on parle d'un impôt global sur les revenus, atteignant toutes les ressources de chaque famille, je proteste et je me défile. Songez-vous, mon bon monsieur, à la tête que feraient les Pampérigoustais auxquels j'ai toujours fait croire que l'impôt sur le revenu ne serait payé que par les rentiers ».

— « Et les retraites ouvrières? »

— « Parfait! voilà la vraie loi dé-

mocratique et celle-là, je la voterai d'enthousiasme ».

— « Mais les millions indispensables, où les trouverez-vous si l'impôt global n'est pas de votre goût et si vous êtes hostile aux économies administratives? »

— « Les millions? Eh bien! quoi? les millions? Est-ce que je suis ministre des Finances? C'est à lui de les chercher et pas à moi. Le député n'a qu'à voter, je vote ».

J'ai pensé que ce serait cruel d'insister et j'ai abordé un autre article du programme gouvernemental : le rétablissement du scrutin de liste et la représentation proportionnelle, deux réformes seules capables de créer dans le pays un courant d'opinion et d'assurer des élections équitables. J'ai trouvé là-dessus mon honorable assez tiède :

— « De vous à moi, m'a-t-il confié, les députés actuels n'ont point intérêt à créer votre courant d'opinion qui serait pour eux le courant d'air. Avec le scrutin d'arrondissement, on vote pour vous parce que vous êtes le bon garçon, pas fier et rigolo qui met les gens à l'aise. Avec le scrutin de liste, bernique, l'électeur est bien forcé de voter sur un programme, car on ne peut tout de même pas moucher les mioches et faire danser les femmes aux quatre coins du département ».

— « En résumé, pas de réforme administrative, pas d'impôt global, pas de scrutin de liste... Diable! Savez-vous que vous êtes en train de faire faillite au programme de votre parti?... »

Au loin, un roulement de tambour fit trembler les vitres. Des fantassins alignés dans la galerie, l'arme au pied, rectifièrent la position et un flot de députés se précipita vers l'escalier de la salle des séances. M. le président Brisson passait. Le citoyen Merleblanc s'était tu respectueusement à son passage. Quand il eut disparu, il me tendit la main. Il n'avait plus la mine solennelle de tantôt et le sourire du Laocoon de pierre se reproduisait sur ses lèvres :

— « Le programme de mon parti, c'est de vivre, me dit-il. Vivons! Le temps va vite! D'ailleurs, il reste encore quelques curés à mettre en broche, ça consolera, une fois de plus, l'électeur des déconvenues qu'on lui prépare!

Georges ROCHER.



L'INSCRIPTION

Nous sommes en l'an 4000; de toutes les cités que nous admirons aujourd'hui, de tous les monuments dont nous sommes si vains, il ne reste que des ruines, des vestiges épars, qui sont la pâture de savants chauves qui les consultent avec obstination, s'ingéniant à découvrir un sens profond aux choses les plus simples. La moindre pierre, la plus petite inscription, deviennent l'objet d'études passionnées, de controverses interminables; les chercheurs s'acharnent, fouillent sans relâche, pâlisent des nuits entières sur quelque vieux morceau de journal épargné par le temps, dont les caractères effacés sont autant d'énigmes.

Des académies encouragent ces recherches, décernent des prix; le monde a beau vieillir, les hommes ne changent pas : comme un cheval aveugle attaché à un manège, ils tournent dans un cercle sans fin et ils se figurent qu'ils font du chemin. Grâce aux inventions dont le nombre va toujours croissant, des besoins nouveaux sont nés; impuissants à les satisfaire, les hommes sont de plus en plus malheureux.

C'est le seul progrès réalisé.

En fouillant la terre, en scrutant une à une les pierres des monuments, on trouve une inscription très répandue qui fait le désespoir des savants. Toujours effacée, illisible, elle se rencontre indistinctement sur les murs des palais qui ornaient les villes ou sur ceux des modestes demeures des habitants des champs. Eternelle énigme, elle garde son secret! Les académies se sont piquées au jeu. Outre la gloire qui s'attachera au nom du nouveau Champollion, des prix seront décernés : un ballon automobile, dernier perfectionnement, sera la récompense de l'heureux vainqueur.

Un jeune savant a décidé de consacrer sa vie à l'étude de cet hiéroglyphe.

Il apprend les langues mortes, le français, l'anglais, l'allemand, pratique des recherches. Après dix ans d'un labeur incessant, il lit un premier mémoire à l'Académie.

— Messieurs, dit-il, je viens vous donner connaissance du résultat de mes travaux. J'ai retrouvé l'inscription mystérieuse en pratiquant des fouilles sur l'emplacement d'une bourgade qui avait nom Paris, bourgade située près de Pantin, si l'on en croit un poète de l'époque dont le nom n'est point parvenu jusqu'à nous. En effet, Messieurs, sur un papyrus échappé aux ravages du temps, ce poète dit :

*A Paris, près de Pantin,
Je naquis un beau matin...*

Paris était en quelque sorte un fau-

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
 c'est-à-dire non en paquets signé
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.
 A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
 pour boulangers, pâtisseries, ménages
 et administrations. — Briques
 de fourneaux. — Intérieurs de che-
 minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
 tentions civiles et militaires et des
 grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

bourg de Pantin, ville située dans cette région qu'on appelait la France, région autrefois occupée par un peuple assez turbulent, sans cesse en guerre avec ses voisins. Il résulte des savantes recherches de nos confrères que les Francs ou Français furent tour à tour conquérants ou conquis; ils eurent à subir plusieurs descentes des Anglais et furent envahis par une armée du Salut qui, chose bizarre, était commandée par une femme, une certaine maréchale Booth, dont l'histoire jusqu'à ce jour est encore bien vague.

Je reviens à l'inscription; c'est du français. La voici telle que j'ai pu la recueillir:

M r p r c u q l r

Je vais me livrer à de nouvelles recherches que je vous ferai connaître.

L'Académie vote des remerciements à l'honorable savant et l'engage à persévérer.

Dix ans se sont écoulés; le jeune savant est bien changé, son dos est voûté, ses cheveux ont blanchi; il cherche toujours, il apporte un nouveau mémoire à l'Académie.

Pâle d'émotion, il en fait la lecture.

— Depuis vingt ans, dit-il, je n'ai pas cessé mes recherches; j'ai pu me convaincre que l'inscription dont je vous ai entretenu offre un intérêt capital; j'en ai pour garant la fréquence de sa reproduction. On la retrouve un peu partout, dans les villes, dans des bourgades très éloignées l'une de l'autre; elle est tracée soit au charbon, soit au crayon, ou gravée avec la pointe d'un couteau et, toujours si légèrement, qu'il est impossible d'en reconstruire les caractères.

J'ai été assez heureux pour rétablir les deux derniers mots de la phrase; ces deux mots font présager qu'elle cache une signification des plus intéressantes. Voici la traduction :

M r p r c u qui lira

Quelle surprise ménage cette inscription à l'heureux mortel qui la lira? Il est évident qu'elle renferme une indication précieuse; je vais me remettre à l'étude et j'espère arracher au passé son secret.

Applaudissements et encouragements.

Le savant fouille toute la France; après quinze ans, il envoie une note à l'Académie.

« Je brûle, écrit-il, enthousiasmé; je crois que j'ai la main dessus. En pratiquant des fouilles dans les ruines de l'antique Lyon, j'ai retrouvé l'inscription tracée au crayon sur les murs d'un palais.

« La voici à peu près reconstituée :

M r p u r c lui qui lira

« Par le premier ballon, je vole dans le Midi; j'apprends que sur l'emplacement où se trouvait bâti Marseille, on a découvert une inscription semblable assez bien conservée ».

Dix ans se passent, notre savant

croit avoir enfin déchiffré le mystérieux hiéroglyphe. Il est de plus en plus voûté, complètement chauve; il y voit à peine.

— Messieurs, dit-il aux membres de l'Académie réunis au grand complet pour entendre sa communication, je viens vous entretenir de l'inscription que j'ai eu l'honneur de vous signaler il y a quarante-cinq ans. Sur le seuil de la tombe, j'ai la joie de voir mes efforts couronnés de succès. C'est dans l'antique Marseille, autrefois port de mer, aujourd'hui vaste champ de tombe depuis que la mer s'est retirée, que j'ai pu reconstituer à deux lettres près l'intéressante inscription, et compléter la dernière communication que je vous ai envoyée il y a dix ans.

Voici l'inscription :

Mer pour celui qui lira

Applaudissements sur tous les bancs.

— Il s'agissait de déterminer le sens du premier mot, car il n'est pas complet. Le mot *mer* en français servait à désigner la nappe d'eau salée qui entoure le continent; ce mot n'est pas achevé, la phrase n'aurait aucun sens. Après maintes recherches, j'ai pu combler cette lacune.

Voici la traduction exacte; j'en ai la certitude :

Merci pour celui qui lira

La salle croule sous les applaudissements.

— Oui, Messieurs, reprend le savant, radieux, en s'épongeant le front, « Merci pour celui qui lira ». N'aurais-je pas raison de supposer à cette inscription une importance capitale? Evidemment, c'est une attention délicate des anciens à notre endroit; ils ont supposé que nous chercherions à en comprendre le sens si profond, c'est pourquoi ils l'ont inscrite un peu partout. Le président prend la parole.

— Messieurs, dit-il, c'est avec la plus profonde émotion que je remercie notre savant confrère.

Merci pour celui qui lira

Oui, et merci à vous, illustre ami, qui avez consacré votre vie à cette découverte dont l'importance n'échappera pas aux savants du monde entier. A vous l'honneur de nous avoir éclairés sur ce point obscur de l'histoire de l'antiquité.

Des écrits des anciens mentionnent que vers l'an 1900 après Jésus-Christ, un savant de l'époque a mis quarante années pour lire une inscription tracée sur une borne, inscription absolument insignifiante d'ailleurs, mais qui remontait aux temps les plus reculés. Comme vous le voyez, Messieurs, les anciens n'étaient pas plus bornés que nous; semblables à nous, ils s'intéressaient au passé et cherchaient à le reconstruire.

Tonnerre d'applaudissements.

Et voilà comment on reconstitue l'histoire.

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2.566 (2 juin 1906). — Portraits d'Heinrich Ibsen. — Le prix du Jockey-Club à Chantilly. — Le mariage du roi d'Espagne. — Réunion sportive des artistes de Paris au vélodrome Buffalo. — Le bassin d'expériences de la Marine. — Les fêtes du Simplon. — Le musée de Dijon (suite et fin). — Les députés nouveaux. — Inauguration du monument de Corneille. — Actualités théâtrales. — Chronique de la Mode. — Revue comique, Rébus, Concours, Sport.

Le numéro o fr. 50.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 1/ fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Abonnement : France, 6 francs ; étranger, 12 fr. Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du n° 88 (dimanche 3 juin). — Les élections générales en France, E. de Ronchamp. — Le danger de la mondanité, H. Nuwendam. — La dotation des mères françaises, E. de Ronchamp. — L'aurore, Sully-Prudhomme. — C'est l'heure des serments, F. Fricher. — Les mains, Jeanne Herter-Eymond. — La femme en Espagne, Carmen de Burgos (traduction de Mme la baronne de Kabatk. — Un candidat, Fernand Vialle. — Les livres de la semaine, Michel Epy. — La semaine financière, Ajin. — Revue des Revues et Journaux. — Petite correspondance.

Sommaire du n° 89 (dimanche 10 juin). — Crime et inconscience, E. de Ronchamp. — La littérature est-elle une carrière ? E. Roy. — La Chanson française, Félix Jouanneau. — L'alcool et l'enfance (suite). — Feuilles au vent, Robert de Félice. — Rêverie, François Cazale. — Les yeux de la nuit, François Cazale. — Rêves de Bengale, Gustave Gasser. — Les rythmes forts, Gustave Gasser. — A ma muse, G. de Courneuve. — Le socialisme allemand et ses tendances nouvelles, Paul Louis. — Les étrennes du brocanteur, Auguste Faure. — La semaine au théâtre, F. de Champville. — Les livres de la semaine, Michel Epy. — La semaine financière, Ajin. — Revue des Revues et Journaux. — Petite correspondance.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Ouverture le samedi 2 juin.

OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle. Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Levisse

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

CINÉMATOGAPHE GÉANT « L'IDÉAL »

83, Rue de la République

Séances à partir de 2 h. Secondes o fr. 30 premières o. 50.

BULLETIN FINANCIER

La Bourse a été encore peu animée aujourd'hui, les dispositions d'ensemble se sont cependant améliorées et les cours sont mieux tenus.

Notre 3 o/o reprend à 98.75.

Le groupe des établissements de crédit est ferme. La Banque de Paris se traite à 1604 ; le Comptoir National d'Escompte à 657, le Crédit Foncier à 705, le Crédit Lyonnais à 1165, la Banque de l'Union Parisienne à 882 et la Société Générale à 646.

L'action Rente Foncière est en hausse à 335 fr.

Les Chemins français se raffermissent : le Lyon à 1323, le Nord à 1798 et l'Orléans à 1400.

Les rentes étrangères sont en progrès assez sensibles ; l'Extérieur s'inscrit à 96.70, l'Italien à 105.65, le Portugais à 71.67 et le Turc à 96.67.

Les fonds russes sont calmes : le Nouveau 5 o/o à 91.90, le 3 o/o 1891 à 67.25, le 1896 à 66.10, le Consolidé à 81.10.

Sur le marché en Banque l'Ollendorff est à 161 fr.

Les charbonnages de Meyreuil sont demandées à 118 fr. et le Famatina à 51 fr.

Les Mines d'or Sud-Africaines sont soutenues : La Goldfields clôture à 107, la Simmer and Jack à 32.75, le Robinson Deep à 123 et la Ferreira à 476.

Au Parquet l'Association Minière est à 199.

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée N° 1, 3, 5, 7, 9.

Le *Conseil des Femmes*, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

Un chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile peruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du *Conseil des Femmes*, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit

384 pages de texte formant la valeur de

11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecour dière Lyon

Ne confondez pas. Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la

LOTÉRIE DE ST-POL-SUR-MER
pour Enfants Tuberculeux,
osseux ou ganglionnaires

La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906,
le 14 Août prochain en un seul tirage.

535 Gros lots : 400.000, 250.000, 50.000, 20.000 et 532 autres de 5000 à 100^f

Le Billet à UN FRANC

Ecrire COSTE-PIZOT, Dir. de l'Express, Agent gén. de la Loterie 32, rue Lepelletier, à Lille. Joindre envel. affr. 0.15 par 5 billets. Ajoutez 2 fr. pr abonné UN AN à l'Anti-Tuberculeux et au N° Gagnant, donnant les N° sortis aux Loteries françaises. En vente dans les Débits de Tabacs, Libraires, Changeurs, etc.

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000** fr. - 2 LOTS DE **5.000** fr.

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000** fr.**TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac, et p^r recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50



pour la

destruction des

RATS

Boîte 0.60

NÉURALGIES MIGRAINES. Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général: PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi: PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MESSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,

Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

LOTÉRIE DE GRAY

Pour l'agrandissement du Musée AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

10.000 et **5.000** F.

2 Lots de 1.000 et 36 Lots de 500 à 100

58 Lots pour **24.000** fr.**50 cent. LE BILLET**

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec envel. affranchie à 0,10 par 5 billets à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
Concessionnaire générale

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisées par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE **120.000** fr.et Deux de **10.000** fr.5 lots de 1.000 fr.; 40 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout: 160.000 fr.
tous payables en argent**Tirage : 29 Juillet 1906**

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0,15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON